

SAINTE ANNE PROTECTRICE DES MARINS !

NOUS étions partis de Saint-Thomas le jour de la Toussaint, chargés de provisions. Un gros vent de sud-ouest soufflait, et, pendant trois jours, notre goëlette filant sur la misaine se comportait admirablement ; nous avions l'espoir de faire une courte et heureuse traversée. Malheureusement, le quatrième jour, le vent tourna au nord-est et se mit à souffler avec violence, accompagné de grêle et de pluie. Nous mîmes à la cape sur la misaine : la goëlette filait avec agilité, mais la mer se faisait grosse sous l'action du vent qui devenait de plus en plus fort, et sur le soir, nous étions en pleine tempête, notre misaine déchirée en deux.

Le danger était imminent : le vent rageait, et la mer soulevant ses masses menaçait à chaque instant de nous engloutir ; l'eau inondait le pont et sous le choc des lames, nous l'entendions craquer, comme s'il eût été sur le point de se disloquer ; on n'entendait que le sifflement du vent et le bruit sinistre du bâtiment luttant avec effort contre les éléments déchaînés. Notre inquiétude fit place à une angoisse indescriptible. On a beau avoir passé sa vie sur la mer, avoir surmonté bien des obstacles, s'être heureusement tiré de dangereuses épreuves, on ne s'habitue pas à ces déchaînements de la nature ; ils sont toujours nouveaux, ils apportent sans cesse de nouvelles terreurs !

Nous mîmes à la cape sur la grande voile, et pendant la nuit qui suivit jusqu'à deux heures de l'après-midi le jour suivant, nous fûmes secoués avec la même violence, en proie à toutes les terreurs. Nous décidâmes de mettre ce qui nous restait de voiles et de porter cap à terre. Nous étions sous Terre-Neuve et, d'après le capitaine, tenter cette entreprise était notre seul espoir de salut.

Nous priâmes avec ardeur sainte Anne et fîmes vœu de faire dire des messes d'actions de grâces en son honneur et de publier le fait dans les « Annales, » si e'le nous tirait du péril, et nous récitâmes le chapelet.

Ces prières nous donnèrent du cœur. Nous nous sentions plus courageux : nous montâmes sur le pont. Hélas ! la tem-